



HAL
open science

**Pascal Boniface, Géopolitique du covid-19. Ce que nous
révèle la crise du coronavirus, Préface de Roselyne
Bachelot, Eyrolles, juin 2020**

Jean-François Guilhaudis

► **To cite this version:**

Jean-François Guilhaudis. Pascal Boniface, Géopolitique du covid-19. Ce que nous révèle la crise du coronavirus, Préface de Roselyne Bachelot, Eyrolles, juin 2020. Paix et sécurité européenne et internationale, 2020, 15, 10.61953/psei.1076 . halshs-03158251

HAL Id: halshs-03158251

<https://shs.hal.science/halshs-03158251>

Submitted on 16 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture de Jean-François Guilhaudis

Jean-François Guilhaudis

Professeur honoraire à l'Université de Grenoble-Alpes

Pascal Boniface, *Géopolitique du covid-19. Ce que nous révèle la crise du coronavirus*, Préface de Roselyne Bachelot, Eyrolles, juin 2020

Écrit à la fin de la « première vague », cet ouvrage ouvre utilement, sur la crise du Covid-19, une réflexion qui ne manquera pas de prendre de l'ampleur au cours des mois et même des années à venir, tant cette crise a et aura une dimension de très grande ampleur, qui ne se dévoiera que dans la durée. L'approche « géopolitique » de Pascal Boniface amorce une réflexion centrée sur le cours des relations internationales et particulièrement les relations entre les principales puissances. Il commence à explorer la question de savoir « comment sera le monde d'après ? » Ce faisant, Pascal Boniface poursuit la démarche qui l'occupe depuis plusieurs décennies – « comprendre le monde »¹.

L'ouvrage est organisé en 10 chapitres. Le premier « Sidération » caractérise ou plutôt dénonce la réaction des puissances, face au phénomène coronavirus. Elles étaient prévenues et pourtant, elles ont été surprises et n'ont pas réagi de manière appropriée, adaptée au danger. C'est particulièrement le cas des Occidentaux, des États-Unis et des Européens. Le Chapitre 4 – « la superpuissance erratique » – est particulièrement sévère à l'égard du Président américain : D. Trump « n'a pas géré la crise d'un point de vue sanitaire mais d'un point de vue purement politique avec, pour seule et unique préoccupation, les élections présidentielles de novembre 2020 » (p. 78). P. Boniface fait la chronique d'un « menteur multirécidiviste » (p. 80), adepte de la tactique du « bouc émissaire » (la Chine et les institutions internationales, d'abord l'OMS). La manière dont D. Trump a géré la crise du Covid a rapidement exclu que les deux géants collaborent et elle a fortement dégradé les relations entre les États-Unis et la Chine. Elle a même remis en cause le développement d'une politique cohérente bipartite américaine vis-à-vis de Pékin. D. Trump a pris « un virage diplomatique d'importance majeure, et pas dans la bonne direction » (p. 97). Au plan international, du fait de sa rupture avec l'OMS, « la victoire – par abandon – revient à Pékin » (p. 98). P. Boniface souligne la grande différence dans la qualité de gestion de la crise. « La Chine est..., sur le long terme, les États-Unis sur le court terme. ... Xi Jinping prend des décisions pour entrer dans l'histoire, Trump pour être réélu... » (p. 107). D. Trump a fait le choix d'une relation d'affrontement avec la Chine, dans une crise internationale majeure, où les États-Unis se sont avérés, défaits (v. pp. 112-113). La question se pose désormais de savoir si son successeur saura sortir de cette ligne politique. Le chapitre 6 « Péril rouge et/ou péril jaune » attire l'attention sur la nécessité de ne pas « coller sur la Chine, dans un monde globalisé, le même raisonnement que l'on tenait sur l'URSS du temps de la guerre froide » (p. 117), car « la Chine ne cherche pas à imposer son régime... Elle défend son intérêt national et nous sommes confrontés, vis-à-vis d'elle, à une rivalité traditionnelle de puissance, pas à une guerre idéologique » (p. 119). Dans leur rivalité, le moment Covid est pour les États-Unis l'équivalent de ce que fut, au temps de l'URSS, le moment Sputnik, mais « il est peu probable que les États-Unis puissent donner le même coup d'accélérateur que celui qu'ils ont donné après le « moment Sputnik », pour regagner leur avance » (p. 120).

Le chapitre 6 mène une longue réflexion sur comment s'accommoder et traiter la montée en puissance de la Chine, et se termine par une indication très claire pour la France et l'Europe : « ne nous laissons pas entraîner dans un combat pour la suprématie qui n'est pas le nôtre. La Chine n'est ni un allié, ni un adversaire. Elle peut selon les cas, être un partenaire ou

¹ Titre d'un ouvrage qu'il ne cesse de rééditer, v. la 5^e édition chez Amand Colin, 2019.

un compétiteur, un rival. Traitons la ainsi, selon les cas » (p. 130). La différence dans la qualité de la réaction appelle une réflexion sur « la fin du modèle occidental », que curieusement P. Boniface situe au chapitre 2. Il y souligne le « sentiment de supériorité qui structure la pensée occidentale » (p. 34). Pour lui, l'ère de la domination occidentale est « révolue » mais « nous ne nous sommes pas toujours rendu compte de cette perte de statut » (p. 37). Une des leçons de la crise du Covid-19 est que « les Occidentaux doivent faire preuve de modestie » (p. 40). « Descendons de notre piédestal et regardons le monde tel qu'il est et non pas tel que nous l'imaginons » (p. 43).

L'auteur est moins sévère, au sujet de l'Union européenne. Pour elle, le bilan « est mitigé » (p. 131), « sa gestion est moins chaotique que celle des États-Unis..., mais moins déterminante et volontariste que celle de la Chine » (p. 132). En Europe, la solidarité a fait défaut, ce qui a été durement ressenti par exemple en Italie, les frontières se sont fermées. Mais l'auteur rappelle que les questions sanitaires ne relèvent pas de la compétence de l'Union et souligne qu'elle a bien réagi, malgré les inévitables difficultés liées aux divergences sur les « coronabonds », la Commission parvenant à proposer, fin mai, un grand emprunt européen et une augmentation sans précédent des transferts au sein du budget communautaire. L'UE a aussi su gérer la relation avec les pays africains ne laissant pas « un boulevard à la Chine, au moment où les États-Unis étaient aux abonnés absents » (p. 139).

La Chine sort de la crise en bien meilleur état que les Occidentaux. « Non seulement le Covid-19 n'a pas vaincu la Chine mais celle-ci semble au contraire sortir victorieuse de cet épisode et entend bien poursuivre sa marche en avant vers la première place mondiale » (p. 49). Après un déni initial, Pékin a su réagir efficacement et mène, à partir de là, une « diplomatie du masque », très, et peut-être trop active. P. Boniface pose la question : « un hubrys chinois ? » (p. 64).

Géopolitique du Covid-19 prolonge la réflexion sur le multilatéralisme. Celui-ci est sous pression. La crise du Covid-19 est « avant tout une crise du multilatéralisme » (p. 167). Les États-Unis, jadis multilatéralistes, quand ils comprenaient que le multilatéralisme est dans leur intérêt, comme dans celui des autres, s'en sont détournés. D. Trump marque « l'apogée du rejet du multilatéralisme » (p. 172). Or si la gestion de l'OMS n'est pas exempte de critiques, P. Boniface rappelle, qu'elle a indiqué dès le 22 janvier le risque de transmission humaine du virus et déclenché l'urgence mondiale le 30 janvier, alors qu'il n'y avait dans le monde que 82 cas et aucun mort sauf en Chine. Les critiques, qui sont loin d'être seulement américains, avaient donc largement le temps de mettre en place des mesures de santé publique adéquates. La réaction chinoise, vis-à-vis de l'OMS, qui a consisté à demander « une évaluation complète et impartiale » de la réponse mondiale au Covid-19 a été beaucoup plus mesurée et plus en phase avec l'approche européenne. Les Européens en aidant les pays africains mettent en place une stratégie beaucoup plus efficace que celle des États-Unis. Quoi qu'il en soit, pour sortir de la crise du Covid comme de celle du climat, on ne peut se passer des « réponses multilatérales et coordonnées » (p. 186) et l'auteur appelle de ses vœux une initiative européenne. « Elle(l'Europe) pourrait être à l'origine d'une alliance des multilatéralismes, à condition d'accepter de se démarquer d'une solidarité occidentale avec les États-Unis qui l'entrave. Sur ce point, il faut qu'elle accepte de se considérer comme une puissance, mais une puissance pacifique et multilatérale, soucieuse de renforcer les institutions internationales. Entre les États-Unis unilatéralistes et une Chine tentée par l'hubris, il y a une place à prendre qui permettrait à l'Europe de fédérer autour d'elle » (p. 189).

L'ouvrage comporte aussi une réflexion intéressante sur la fin de la mondialisation (chapitre 8) et sur la question de savoir si l'on va vers un « contrôle plus étroit des peuples » (chapitre 9). Si la crise va marquer la fin de l'ivresse de la mondialisation, de l'illusion d'une mondialisation triomphe de l'Occident, elle ne va pas rétablir des frontières qui n'avaient d'ailleurs jamais disparu. Elle va favoriser une relocalisation qui avait déjà commencé, mais il

ne faut pas confondre le conjoncturel et le structurel. L'état de fait lié à la crise n'est pas fait pour durer. « Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde entier a eu peur de la même chose en même temps » (p. 154). P. Boniface n'est pas pessimiste sur l'augmentation du contrôle des peuples. S'il peut y avoir des retours en arrière, « sur la tendance longue, la démocratie et l'autonomie des individus progresse » (p. 166) et il suggère un débat, au niveau national et international, sur la question de l'accès aux données privées, pour garantir la santé, en partant de l'idée émise par Yuval Hariri : « si, pour contrôler l'épidémie, vous renforcez la surveillance des individus, alors vous devez dans le même temps accroître celle du gouvernement et des grandes entreprises » (cité p. 165). Vaste projet !

Près de six mois, plus tard, on sait qu'un paramètre nouveau est entré en jeu. D. Trump ne succédera pas à D. Trump. Mais il ne faut pas trop attendre de ce changement. P. Boniface a régulièrement marqué que les choix de D. Trump, au-delà de l'exagération propre au personnage qui les a exagérés, durcis, correspondent souvent à une tendance forte aux Etats-Unis. Il faut encore attendre pour voir se dessiner mieux dans la durée le cours des choses, s'agissant des politiques des puissances, de leurs relations, du sort de l'OMS et avant tout pour savoir, point essentiel, comment, dans quel état, l'un ou l'autre sort de la crise.